Discours prononcé à la Chapelle du Seminaire de St. Hyacinthe au Service de

L'HON. D. B. VIGER.

Le 14 Mars 1861.*

Il y a dix-neuf ans, aux exercices qui terminaient l'année scholaire, dans un discours, où j'exposais les devoirs que nous avons, nous, directeurs de cette maison, à remplir envers nos élèves, je m'exprimais ainsi :

« Préparer au ministère évangélique, en lui donnant le goût de cette science que doivent répandre, et plus que jamais en nos jours, les lèvres du prêtre; préparer ainsi celui qui aura senti palpiter son cœur à la pensée qu'il pourrait être l'instrument de la providence pour la sanctification des âmes ; ou bien former insensiblement le citoyen, qui, plus tard, grâce à son instruction, sera la gloire et l'ornement de son pays, et consacrera ses talents à le soutenir et à le défendre ; en un mot servir la religion et la patrie, ces deux objets du culte du cœur ; la patrie, la terre si affectionnée où fut notre berceau, où sera notre tombe, la terre où vivent tous ceux que nous aimons ; la religion qui donne la patrie céleste, la terre d'où vient l'âme, où elle doit retourner ; servir la religion et la patrie en instruisant ceux qui doivent les servir, telle est notre vocation, telle est notre devoir."

Au premier rang des assistants à cette solennité littéraire se trouvait un homme, que les cheveux blancs qui couvraient sa tête, l'ex-

---

* L'auteur de ce discours n'a nullement prétendu faire une oraison funèbre. Il a voulu seulement donner aux élèves du séminaire une leçon de patriotisme dirigé par la religion, en leur rappelant les qualités de l'un des citoyens les plus distingués du Canada. Ce n'est que la veille même du service qu'il a songé à parler en cette occasion : il n'a pu donner que quelques heures à ce travail que lui a demandé le *Courrier Courrier de St. Hyacinthe* et qu'il a laissé dans toute la simplicité de sa première rédaction.